

LOCAL FILMS PRÉSENTE

OFFICIAL SELECTION

INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM 2023

JEUNE CINÉMA

par Yves-Marie Mahé

scénario, montage et réalisation Yves-Marie MAHÉ musique Thierry MÜLLER montage Nathalie VIGNÈRES son Antonin DALMASSO mixage Mathieu NAPPEZ directrice de production et documentaliste Emmanuelle KOENIG produit par Nicolas BREVIÈRE avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, du CNC et de la PROCIREP et de l'ANGOÀ avec la participation de CINE+ distribution CARLOTTA

RÉSUMÉ

JEUNE CINEMA est un documentaire d'archives sur l'une des expériences les plus extraordinaires de cinéma qui s'est déroulée à Hyères (France) de 1965 à 1983. Grâce à ce Festival unique en son genre, un large public a découvert les étonnantes premières œuvres de cinéastes tels que Philippe Garrel, Helma Sanders, Chantal Akerman, Werner Schroeter, Leos Carax et bien d'autres avant qu'ils ne deviennent incontournables dans l'industrie de l'Art & Essai.

SYNOPSIS

JEUNE CINÉMA est un documentaire d'archives sur le festival éponyme qui eut à Hyères entre de 1965 et 1983 et qui était, après Cannes, le second festival le plus important en France, programmant les premiers et seconds films inédits et innovants de réalisateurs français et internationaux comme Guy Gilles, Philippe Garrel, Chantal Akerman, Leos Carax, Theo Angelopoulos, Werner Schroeter et tant d'autres.

Lieu de débats, de polémiques et de rencontres improbables, le festival s'est peu à peu perdu dans les méandres d'un cinéma de plus en plus éloigné de son public et disparu soudainement en 1983, miné par des querelles intestines, des revirements politiques mais surtout par la concurrence de Cannes qui, avec sa section « Quinzaine des Réalistes », a créé une soudaine hémorragie de réalisateurs que Hyères avait jusque-là défendu.

Sans commentaires, ni voix-off, ni témoignages de personnalités à posteriori, le film raconte uniquement par des archives télévisuelles, cinématographiques ou radiophoniques cette histoire si singulière du Festival d'Hyères, parfois sidérante (les débats avec les cinéastes), parfois hilarante (les réactions du public), mais dans tous les cas, très humaine tentant de retrouver le fil d'une histoire oubliée du cinéma et pourtant si contemporaine.

Un festival, c'est comme un film : avec sa dramaturgie (de la grandeur à la décadence), ses personnages souvent antagonistes (dirigeants du festivals, cinéastes, public, journalistes), ses scènes comiques (la volée de bois verts qui peut suivre une projection) ou dramatiques (la démission d'un sélectionneur en plein festival)... Bref, « Jeune Cinéma » raconte une histoire riche d'humanité tout en essayant de s'interroger sur ce que peut le cinéma.

JEUNE CINEMA par Yves-Marie MAHE

Le jeune cinéma d'hier à d'aujourd'hui

Me pencher sur la « mythologie » du Festival d'Hyères, c'est bien entendu parler de cinéma grâce aux riches archives que j'ai pu découvrir tout au long de mes recherches. C'est aussi m'interroger sur ce qu'a été et est le « Jeune Cinéma », ses moyens de production, ses circuits de diffusion, ses difficultés à accéder au public etc., autant de questions qui agitent encore aujourd'hui notre cinéma, notre capacité de distraire, d'émouvoir et de questionner d'une génération. C'est, pour finir, reconstituer l'histoire d'une époque, d'une cinématographie aux multiples soubresauts, errements ou réussites lumineuses pour savoir et reconnaître d'où l'on vient, quel héritage assumer, analyser les échecs.

Je suis particulièrement attaché à Hyères et à son histoire en raison de mes liens avec la coopérative *Collectif Jeune Cinéma* (C.J.C) qui a programmé la section « Cinéma Différent » entre 1973 et 1983. C'est grâce à ce collectif que le cinéma « différent » (ou expérimental pour aller vite) a connu en France son heure de gloire grâce à son incroyable sens du défrichage. Mon histoire de cinéaste se confond avec celle du Collectif.

C'est donc avec une émotion toute particulière que j'ai eu envie de raconter cette histoire inédite, parfois sidérante (les débats avec les cinéastes), parfois hilarante (les réactions du public), mais dans tous les cas, très humaine. Je me suis donc plongé à corps perdu dans les images afin de retrouver le fil de cette histoire oubliée du cinéma et pourtant, si contemporaine.

Un peu d'histoire

L'importance du Festival d'Hyères a été fondamentale pour la jeune création cinématographique. À sa création, en 1965, l'influence de la Nouvelle Vague (née en 1958) est plus que jamais vivace. Les structures artistiques et économiques du cinéma sont profondément bouleversées – le « cinéma de papa » disparaît corps et biens. Quantités de jeunes réalisateurs se lancent alors dans leurs premières œuvres, le cinéma est pensé avant tout comme un « art » faisant fi des conditions financières de production livrant ainsi des œuvres géniales ou... totalement ratées. Mais le principe est là : l'indépendance du réalisateur, sa radicalité est le prix à payer pour la liberté.

Le festival d'Hyères, en montrant les premiers et second films de réalisateurs français et internationaux, a fait surgir des créateurs qui vont, au fil des décennies, devenir incontournables. Très souvent, ce sont les cinéastes découverts et consacrés à Hyères que Cannes accueillera et fêtera les années suivantes comme Theo Angelopoulos, René Allio, Daniel Schmidt, Chantal Akerman, Philippe Garrel, Francis Reusser ou Leos Carax. La « Quinzaine des Réalisateurs » qui naît en 1969 s'est d'ailleurs largement inspirée de la programmation d'Hyères, de son esprit et a en même temps été son fossoyeur. Pierre-Henri Deleau, de la Quinzaine, programmera la section « Cinéma d'Aujourd'hui » de 1980 à 1982, siphonnant en ce qui faisait son originalité et, pour tout dire, son fonds de commerce. Mais contrairement à Cannes, ce qui fait la particularité d'Hyères, c'est d'une part l'importance donnée aux débats (ce sont souvent des moments d'anthologie) et au public (de plus en plus largué au fur et à mesure que la programmation se radicalise et privilégie le cinéma expérimental). C'est un festival de « territoires » cinématographiques qui a façonné notre cinéphilie.

Les films

À la création du festival, les enjeux d'un « cinéma nouveau » sont aussi artistiques que politiques : on désire autant changer le cinéma que le monde.

Lors de l'édition du festival 1966, on perçoit déjà un climat pré-insurrectionnel : Jean-Louis Comolli, des « Cahiers du Cinéma », pense d'ailleurs que l'évolution que subit alors le cinéma mènera à une révolution (sans préciser si elle sera cinématographique ou sociale...). D'ailleurs, *Le Socrate*, de Robert Lapoujade dévoilé à l'édition 68 anticipe les événements de Mai. Le festival, prenant fin le 28 avril (primant in-extremis *Marie pour mémoire* du très jeune Philippe Garrel) précède de quelques jours la révolte. L'édition du festival de Cannes sera, quant à elle, sabordée en plein vol. En 1969, quelques contestataires chahutent les séances tandis que les films présentés sont sans concessions et n'essayent aucunement de séduire (ni de convaincre) comme *Paul* de Diourka Medveczy ou *Quand je serai mort et live* de Pavlovic.

Au début des années 70, les choses changent. D'un côté, il y a un cinéma pour un public plutôt cinéphile qui résiste – c'est le cinéma « d'aujourd'hui » (*Clair de terre* de Guy Gilles reçoit le Grand Prix en 1970) - et, de l'autre c'est le cinéma « de demain », celui qui bouscule les normes et n'a pas peur de s'engager (avec *Ça va, ça vient* de Pierre Barouh en 1971). La programmation de cette section par le « Collectif Jeune Cinéma », qui va devenir « Cinéma différent » va rebattre les cartes, nous faisant découvrir des territoires jusqu'ici inexplorés.

Le Festival commence alors à s'intéresser aux « marges » : nous faisant découvrir un cinéma tiers-mondiste (*La Vie quotidienne dans un village syrien* de Amiralay en 1974), un cinéma féministe (*Sous les pavés la plage* de Helma Sanders-Brahm en 1975) ou à partir de 1977, un cinéma « homosexuel » (les films de Lionel Soukaz, comme *Ixe* ou *Le sexe des anges*) accompagnant une série de « luttes » sociétales et en y étant même parfois à l'avant-poste. Mais parfois, la représentation de la « marge » peut conduire à des extrêmes : en 1975, le film expérimental aride et muet réalisé par un ouvrier grec (*Modelo* de Costa Sficas) montre la répétition de la tâche de l'ouvrier. Dans la salle c'est l'hallali. Le maire de Toulon met un terme à l'édition du festival, témoignant que les municipalités ne censurent pas uniquement par idéologie mais le plus souvent par calcul électoral. A partir de 1977 la mairie d'Hyères, étant devenue socialiste, accueille de nouveau le festival.

A la fin des années soixante-dix, les idéologies hippies laissent la place au nihilisme punk. L'espoir que le cinéma puisse changer la société a disparu. Le désespoir et la tentation terroriste (comme dans les films de Joaquin Lledo dont *La vraie histoire de Gérald Lechômeur*) deviennent très présents dans les films montrés à Hyères. Le cinéma expérimental avec ses expériences formelles parfois sidérantes d'audace a pris toute la place. Le public, souvent décontenancé, se détourne et, lorsque le festival s'arrête, en 1983, le monde a changé. Le « Jeune Cinéma » aussi, retrouvant les voies de moyens de production et de diffusion plus classiques.

La cinéphilie

On n'oublie trop souvent qu'un quart des films réalisés restent invisibles – parce qu'ils n'arrivent pas à trouver de circuits de diffusion. Si certains des réalisateurs passés par le festival « Jeune cinéma » sont devenu iconiques (Leos Carax, Jean Eustache, Chantal Akerman, Guy Gilles), beaucoup ont disparu des mémoires comme Edouard Luntz, Joaquin Lledo ou Lionel Soukaz par exemple ; ce qui peut donner l'impression que le festival avait raison un demi-siècle avant les autres.

Les archives

Une grande partie des archives du documentaire est constituée d'images de la télévision ou d'audio de la radio collectée à l'I.N.A, l'autre partie constituée par des films qui ont été présentés à Hyères constituant un matériel d'une richesse incroyable : pour preuve, la beauté plastique de certaines images qui m'émeuvent ou m'étonnent. Je ne souhaite pas tant que le spectateur revive cette période mais bien qu'il la vive, immergé dans un flot d'images et de sons (extraits de films, d'émissions télé et radio, films amateur super8, photos, programmes, articles) qui pourront réhabiliter un festival qui a eu une aura singulière et a tant marqué l'histoire du « jeune » cinéma.



EXTRAITS FILMS DE FICTIONS

« Marie pour mémoire »
(Philippe Garrel, 1967)

« Pop Game »
(Francis Leroi, 1968)

"La Fée sanguinaire"
(Roland Lethem, 1968)
© Roland Lethem

« Les yeux de maman sont des étoiles »
(Jacques Robiolles, 1969)

« Ça va, ça vient »
(Pierre Barouh, 1971)
© Éditions Saravah

« La Folle de Toujane »
(René Vautier et Nicole Le Garrec, 1974)
© UBCB

« Les épouses »
(Anja Breien 1975)
© Filmparken AS

« Unter dem Pflaster liegt der Strand » - « Sous les pavés la plage »
(Helma Sanders-Brahms, 1975)
@ Deutsche Kinemathek

« Modelo »
(Kostas Sfikas, 1975)

« Codex »
(Stuart Pond, 1979)
Distribution Collectif Jeune Cinéma

« La vraie histoire de Gérald Lechôneur »
(Joaquin Lledo, 1980)
© Noessi Production

« Ixe »
(Lionel Soukaz, 1980)
Restauré par les Archives Françaises du Film
du Centre National de la Cinématographie

« Kopfschuss »
(Beate Klöckner, 1981)
© Prokino Filmproduktion

« Touring Holland by bicycle »
(Paul de Nooijer, 1982)
© Paul de Nooijer
« Bluff »
(Philippe Bensoussan, 1982)

INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

« **Pour le plaisir** » du 04/05/1967
réalisé par **Guy Gilles**

« **L'invité du dimanche** » du 26/01/1969
réalisé par **Paule Sengissen**

« **Vingt-quatre heures sur la Deux** » du 24/11/1970

« **Vingt-quatre heures sur la Deux** » du 08/05/1971

« **Le journal du cinéma** » du 11/06/1971

« **Pour le cinéma** » du 14/04/1972
réalisé par **Pierre Mignot**

« **Vive le cinéma** » du 28/05/1972
de **André S. Labarthe**

« **Cinéma à...** » du 13/05/1973
réalisé par **Jean-Pierre Lovichi**

« **Clap** » du 24/05/1975

« **Ciné 3** » du 06/12/1975
réalisé par **Daniel Georgeot**

« **Claire Clouzot** », émission du 03/05/1977
réalisé par **Michel Genoux** et **Michel Ayats**

« **Ciné regards** » du 01/10/1978
réalisé par **Jean Labib**

« **Cinémania** » du 29/09/1980
réalisé par **Christine Lipinska**

« **Cinémania** » du 09/11/1981
réalisé par **Fabienne Beckers-Strouvé**

« **Cinémania** » du 07/12/1981
réalisé par **Jean-Claude Guidicelli**

André Delvaux
Marie-France Pisier
Bernadette Laffont
José Varela
Henry Chapier
émission du 26/04/1968
réalisé par **André Flédéric**

« **Portrait du jeune cinéma à Toulon** »
réalisé par **Patrice Molinard, 1974**

Fonds Pathé
© **Gaumont Pathé Archive**

Yves-Marie Mahé

Réalisateur

Yves-Marie travaille essentiellement autour de la réutilisation d'archives filmiques. Parallèlement, il mène, depuis 1991, une activité de programmateur dans différents lieux et depuis 2012, il sélectionne les films rares sur des thématiques politiques pour les compétitions du « Festival des Cinémas Différents ».

Il réalise également depuis 2004, des documentaires radios pour France Culture et Arte Radio sur les liens entre la contre-culture et la politique.

Yves-Marie Mahé a réalisé depuis 1997 plus de 80 courts métrages distribués dans le réseau du cinéma expérimental et tous en autoproduction. Il est l'auteur, entre 2017 et 2019, d'une trilogie documentaire (*Une certaine histoire du cinéma expérimental français*) autour d'endroits de recherches artistiques (Les EPE, Les Instants Chavirés et l'ETNA) sélectionnée à différents festivals. Son moyen métrage documentaire *La chanson politique de Colette Magny* en 2017 a connu une large diffusion internationale.



FILMOGRAPHIE (TRÈS) SÉLECTIVE

- 2019 - Une certaine histoire du cinéma expérimental français
- 2018 - Le rock expérimental des Instants Chavirés (ou comment en finir avec le jazz)
- 2017 - Les Établissements Phonographiques de L'Est
La chanson politique de Colette Magny
- 2015 - Plaisir progressif du glissement
- 2014 - Amort
Le fascisme à notre porte
- 2013 - Danse variations
On/Off
- 2012 - Polaroid versus roman photo
- 2011 - Alors je gratte un petit peu
Pauline à la plage, les autres dans le couloir
Socialistes
- 2009 - Aucun animal
- 2008 - Familistère
Vivre vite
- 2005 - Un air défaite

DOCUMENTAIRES RADIOPHONIQUES

« André Lombardo, l'émergence de la musique industrielle à Bordeaux dans les années 80 »
Sur les docks, France Culture, 2016.

« La musique aux trousseaux (Le son chez Hitchcock 2) »
Arte Radio, 2015.

« Fenêtre sur bruit (Le son chez Hitchcock 1) »
Arte Radio, 2015.

« L'underground musical français post-68 et pré-punk »
L'atelier de la création, France Culture, 2014.

« Pierre Schaeffer et le service de la recherche de l'ORTF »
L'atelier de la création, France Culture / 2012.

PRODUCTION

Local Films

France
Nicolas Brevière
+33 6 60 20 45 30
localfilms@free.fr



DISTRIBUTION

Carlotta Films

France
+33 1 42 24 10 86
info@carlottafilms.com



Spécifications techniques

Durée : 74'
Format : 2K / 5.1 / Couleur et Noir & Blanc
Versions : Français
Français sous-titré anglais
Visa : 157.862
ISAN : 0000-0006-1EC6-0000-H-0000-0000-N

CRÉDITS

Réalisateur

Yves-Marie Mahé

Montage

Yves-Marie Mahé
Nathalie Vignères

Son

Antonin Dalmasso
Mathieu Nappez

Musique Originale

Thierry Müller

Étalonnage

Emmanuel Fortin

Direction de production et Documentaliste

Emmanuelle Koenig

Avec le support de

Centre National du Cinéma
Région Nouvelle-Aquitaine
Ciné+
Procirep /Angoa

JEUNE CINÉMA a été soutenu par le FIDLab
et le Nouvelle-Aquitaine Workout

